1- Grandma

Un samedi matin, la mère de Georges Bouillon dit à son fils.

— Je vais faire des courses au village. Sois sage et ne fais pas de bêtises.

Voilà exactement ce qu'il ne faut pas dire à un petit garçon, car cela lui donne aussitôt l'idée d'en faire !

— Et à onze heures, n'oublie pas de donner sa potion à Grandma, poursuivit la mère.

Puis elle sortit en refermant la porte.

Grandma, qui sommeillait dans son fauteuil, près de la fenêtre, ouvrit un petit œil méchant.

— Tu as entendu ce qu'a dit ta mère, Georges, aboya-t-elle. N'oublie pas ma potion.

— Non, Grandma, dit Georges.

— Et pour une fois, sois sage tant qu'elle n'est pas là.

— Oui, Grandma, dit Georges.

Georges s'ennuyait à mourir. Il n'avait ni frère ni sœur. Son père était fermier et, comme la ferme était loin de tout, Georges n'avait pas d'amis avec qui jouer. Il en avait assez de contempler les cochons, les poules, les vaches et les moutons. Et surtout, il en avait par-dessus la tête de vivre dans la même maison que cette vieille ourse mal léchée de Grandma. Passer son samedi matin à s'occuper d'elle ne le réjouissait guère.

— Prépare-moi une petite tasse de thé, dit Grandma à Georges. Ça t'empêchera de faire des bêtises pendant un moment.

— Oui, Grandma, répondit Georges.

Georges n'y pouvait rien, il détestait Grandma. C'était une vieille femme grincheuse et égoïste qui avait des dents jaunâtres et une petite bouche toute ridée comme le derrière d'un chien.

— Combien de cuillerées de sucre dans ton thé, aujourd'hui, Grandmère ? demanda Georges.

— Une, répondit-elle sèchement. Et n'ajoute pas de lait.

La plupart des grand-mères sont d'adorables vieilles dames, gentilles et serviables, mais pas celle-là. Elle passait sa journée, toutes ses journées, assise dans son fauteuil, près de la fenêtre et elle était tout le temps en train de se plaindre, de bougonner, de ronchonner, de râler et de pester sur tout et sur rien. Jamais, même dans ses bons jours, elle n'avait souri à Georges, jamais elle ne lui avait dit : « Bonjour, Georges, comment ça va ? » ni : « Et si on jouait au jeu de l'oie ? » ni : « Comment ça s'est passé à l'école aujourd'hui ? » Elle ne s'intéressait qu'à elle. C'était une affreuse vieille mégère.

Georges alla à la cuisine et prépara une tasse de thé avec un sachet. Il mit une cuillerée de sucre en poudre, remua et apporta la tasse dans la salle de séjour.

Grandma but une petite gorgée de thé.

— Il n'est pas assez sucré, dit-elle. Ajoute un peu de sucre.

Georges ramena la tasse dans la cuisine et ajouta une autre cuillerée de sucre. Puis il remua et rapporta la tasse à Grandma.

— Où est la soucoupe ? demanda-t-elle. Je veux une soucoupe avec ma tasse.

Georges partit chercher une soucoupe.

— Et la cuillère, s'il te plaît ?

— J'ai remué pour toi, Grandma. J'ai bien remué.

— Merci bien, je remue mon thé, moi-même, dit-elle. Va me chercher une cuillère.

Georges alla chercher la cuillère.

Quand les parents de Georges étaient à la maison, Grandma ne se montrait jamais aussi capricieuse. Mais quand elle restait seule avec lui, elle le rudoyait sans cesse.

— Tu sais ce qui ne va pas, chez toi ? dit la vieille femme, en regardant Georges de ses petits yeux brillant de méchanceté. Tu grandis trop vite. Grandir est une sale manie des enfants.

— Mais on doit grandir, Grandma. Si on ne grandit pas, on ne devient jamais une grande personne.

— C'est idiot, mon garçon, dit-elle. Idiot. Regarde-moi. Est-ce que je grandis, moi ? Sûrement pas.

Georges regarda attentivement Grandma. Elle était véritablement minuscule. Ses jambes étaient si courtes qu'il lui fallait un tabouret pour poser ses pieds, et sa tête n'arrivait qu'à la moitié du dossier du fauteuil.

— Papa m'a dit que c'était bien pour un homme d'être grand, dit Georges.

— N'écoute pas ton papa, dit Grandma. Ecoute-moi.

— Mais, comment faire pour ne plus grandir ? demanda Georges.

— Mange moins de chocolat ! Mange plutôt du chou.

— Du chou ? Oh, non ! protesta Georges. Je n'aime pas le chou.

— Que tu aimes ou pas, peu importe, coupa Grandma. Ce qui compte, c'est ce qui est bon pour toi. À partir de maintenant, tu mangeras du chou trois fois par jour. Des montagnes de choux. Et tant mieux s'il y a des chenilles !

— Berk ! fit Georges. Jamais je n'en mangerai !

— Mmm, c'est délicieux, reprit-elle. Les vers, les limaces, les punaises, les insectes... Tu ne sais pas ce qui est bon !

— Grandma, c'est dégoûtant !

La vieille mégère sourit en montrant ses dents jaunâtres.

Georges se mit à filer vers la porte. Il voulait fuir loin de cette écœurante vieille femme.

— Tu essaies de t'enfuir, n'est-ce pas ? dit-elle en pointant son doigt vers lui. Tu veux abandonner ta Grandma.

Il fixait la vieille mégère. Elle le fixait, elle aussi.

« C'est peut-être... une *sorcière !* » se dit-il

Il recula d'un pas, se rapprochant un peu plus de la porte.

— Tu ne dois pas avoir peur de ta vieille Grandma, dit-elle, avec un sourire sinistre.

Un picotement électrique parcourut la colonne vertébrale de Georges. Il commençait à avoir peur.

— Certains d'entre nous, continua la vieille sorcière, ont du feu au bout de la langue, des étincelles dans le ventre et des éclairs au bout des doigts...

Georges reculait encore en trébuchant. Elle poursuivait…

— Certains connaissent des secrets qui te feraient dresser les cheveux sur la tête et jaillir les yeux hors des orbites. Nous savons ce qu'il faut faire pour que tu te réveilles un beau matin avec une longue queue par-derrière.

Georges claqua la porte derrière lui et se réfugia dans la cuisine.

2- Un plan diabolique

Georges s'assit à la table de la cuisine. Il tremblait encore. Il haïssait vraiment cette horrible vieille sorcière. Et tout à coup, il eut une terrible envie de faire quelque chose Une chose énorme. Une chose absolument terrifiante. Une chose abominable : il voulait se débarrasser d'elle

Enfin... pas tout à fait. Il voulait la secouer un peu.

Exactement, la *secouer.*

Il aurait bien mis un pétard sous le fauteuil, mais il n'avait pas de pétard.

Il aurait bien aimé lui glisser un long serpent vert dans le cou, mais il n'avait pas de long serpent vert.

Il aurait bien aimé lâcher six gros rats, noirs dans la pièce où elle se trouvait, mais il n'avait pas six gros rats noirs.

Son regard tomba alors sur la potion brunâtre de Grandma, posée sur le buffet. Encore un sale truc. On glissait dans la bouche de Grandma une cuillerée de ce médicament quatre fois par jour, mais il ne lui faisait aucun bien. Elle restait toujours aussi épouvantable.

« O ! Oh ! pensa soudain Georges. Ah ! ah ! Eh ! eh ! je sais exactement ce que je vais faire. Je vais lui préparer une nouvelle potion, une potion si forte, si violente et si fantastique qu'elle la guérira complètement ou lui fera sauter la cervelle ! Je fabriquerai une potion magique, un médicament qu'aucun médecin n'a j a m a i s inventé jusqu'à présent. »

Georges regarda l'horloge de la cuisine. Il était dix heures cinq. Il avait presque une heure devant lui, puisque Grandma devait prendre son médicament à onze heures.

— Allons-y ! s'écria-t-il en se levant d'un bond. Vive la potion magique !

Bouchez-vous le nez !
Et une cuillerée pour Grandma !
Allons, avale-moi ça !
C'est bon, n'est-ce pas ?
Va-t-elle éclater ? Exploser ?
S'envoler par-dessus les toits ?
S'évanouir dans la fumée ?
Pétiller comme du Coca ?
Qui sait ? En tout cas, pas moi ?
Ma chère, chère Grand-maman,
Si tu savais ce *qui t'attend...*

Georges prit un énorme chaudron dans le placard de la cuisine et le posa sur la table.

— Georges ! Que fais-tu ? cria la voix aiguë de Grandma dans la pièce voisine.

— Rien, Grandma, répondit-il.

— Tu crois que je ne t'entends pas parce que tu as fermé la porte ? Et ce bruit de casserole ?

— Je range la cuisine, Grandma.

Puis ce fut le silence.

Georges savait bien ce qu'il allait faire pour préparer sa fameuse potion. Inutile de se casser la tête. C'était simple, il mettrait *TOUT* ce qui lui tomberait sous la main. Tout ce qu'il verrait de coulant, gluant ou poudreux, il le jetterait dans le chaudron.

Il décida de fouiller toutes les pièces de la maison, une à une.

Dans la salle de bains, il regarda la fameuse et redoutable armoire à pharmacie. Malgré son envie de donner un sacré remontant à Grandma, Georges ne voulait pas rester avec un cadavre sur les bras. Sans rien prendre dans cette armoire, il posa le chaudron par terre et se mit à l'ouvrage.

Tout d'abord, il trouva un flacon de *shampooing cheveux gras.* Il le vida dans le chaudron.

« Ça lui nettoiera gentiment l'estomac », dit-il.

Il prit un tube de *dentifrice* et le pressa entièrement, faisant jaillir un long serpent de pâte verte.

« Ça fera peut-être briller ses horribles dents jaunâtres », dit-il.

Il y avait une bombe de *supermousse à raser* appartenant à son père. Georges adorait jouer avec les bombes. Il appuya sur le bouton et la vida. Une magnifique montagne de mousse blanche s'éleva dans le chaudron.

Suivit un flacon de *vernis à ongles* écarlate.

Il ajouta de même :

- un pot de *crème dépilatoire*
- un flacon rempli de liquide jaune : *lotion miracle antipelliculaire.*
- une deuxième bombe : *déodorant corporel, garanti pour éliminer toutes les odeurs pendant 24 heures.*

« J'en ai fini avec la salle de bains », pensa-t-il en jetant un dernier coup d'œil autour de lui.

Dans la chambre de ses parents, sur la coiffeuse de sa mère, il découvrit avec joie une troisième bombe. *Laque : « Vaporisez doucement à trente centimètres de vos cheveux. »* Il vaporisa toute la bombe dans le chaudron. Il adorait jouer avec les aérosols !

Un flacon de parfum, *Fleur de navet*, qui sentait le vieux fromage. Au chaudron, le parfum !

Deux tubes de *rouge à lèvres.* Il retira les deux bâtonnets rouges et graisseux et les ajouta à la mixture.

Georges redescendit ensuite au rez-de-chaussée, vers la buanderie où étaient rangés les produits de nettoyage.

Le premier qu'il trouva fut un grand paquet de *superblanc pour machines à laver automatiques.* Grandma était-elle ou non automatique ? En tout cas, c'était sûrement une vieille femme sale.

« Il faut y mettre tout le paquet », dit-il en versant la lessive.

Puis un petit paquet rond en carton de *poudre insecticide pour chiens : « Attention : à éloigner de toute nourriture. Si le chien avale cette poudre, il risque d'exploser. »*

« Parfait ! » dit Georges en renversant la poudre dans le chaudron.

Sur l'étagère, un autre paquet : *nourriture pour canaris.*

« Ça fera chanter la vieille perruche », dit-il en vidant le paquet.

Il décida que ça suffisait. « Ouf ! Ça y est ! » s'écria-t-il.

— Georges ! cria la voix perçante de Grandma venue d'en haut. À qui parles-tu ? Que mijotes-tu ?

— Rien, Grandma, absolument rien, répondit-il.

— N'est-il pas l'heure de prendre ma potion ?

— Non, Grandma, ce sera dans une demi-heure.

— Bon, surtout ne l'oublie pas.

— Oh, non, Grandma, répliqua Georges . Je ne pense qu'à ça !

3- À gros bouillons

Revenu dans la cuisine, Georges posa le chaudron sur le fourneau et alluma le gaz à feu vif.

— Georges ! cria à nouveau l'affreuse voix de Grandma dans la pièce voisine. C'est l'heure de prendre ma potion !

— Pas encore, Grandma, répondit Georges. Il n'est que onze heures moins vingt.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? cria la grand-mère. J'entends des bruits.

Georges estima qu'il valait mieux ne pas répondre. Il trouva une longue cuillère en bois dans un tiroir et se mit à tourner vivement la potion. Cela commençait à chauffer.

Bientôt, la potion se mit à mousser et à écumer. Une épaisse fumée bleue, couleur plume de paon, s'éleva et une odeur épouvantable envahit la cuisine.

Et Georges dansa près du chaudron qui bouillait à gros bouillons, et se mit à chanter cette étrange chanson qui lui passait par la tête :

Hourra ! Cornes à la sorcière,
Vive la chaudière !
Hourra ! Cornes à la potion,
Vive le chaudron !
Pétille, clapote, barbouille,
Siffle, crachote, gargouille !
Fais tes prières, Grand-mère !

Georges arrêta le gaz. Il fallait laisser refroidir la potion un bon moment.

Quand la fumée et l'écume se calmèrent, il jeta un coup d'œil dans le chaudron pour voir la couleur de sa potion. Elle était bleu vif.

« Ajoutons du marron, dit Georges. Si ma potion n'est pas brunâtre, Grandma aura des soupçons. »

Georges se précipita dans l'atelier où son père rangeait les peintures. Sur les étagères, il y avait des pots de toutes les couleurs, noir, vert, rose, rouge, blanc et marron. Il s'empara du pot marron : *peinture marron chocolat. Un litre.* Il enleva le couvercle à l'aide d'un tournevis. Le pot était plein aux trois quarts. Il revint en courant dans la cuisine, et versa la peinture dans le chaudron. Très doucement, il mélangea la peinture à la potion avec la longue cuillère de bois. Elle devenait marron ! Un magnifique marron foncé.

— Et alors, ma potion ? cria la voix de Grandma depuis le séjour. Tu m'as oubliée ! Tu l'as fait exprès ! Je le dirai à ta mère !

— Je ne t'ai pas oubliée, Grandma, cria Georges.

— Méchant asticot ! aboya la voix. Vermisseau fainéant et désobéissant !

Georges avait ramené le chaudron dans la maison. Il prit le vrai flacon de potion sur le buffet. Il le déboucha et le vida dans l'évier. Puis il remplit le flacon avec sa « potion magique » et remit le bouchon. Il fit couler dessus le robinet d'eau froide pendant deux minutes.

Maintenant, tout était prêt ! Le grand moment était arrivé !

— C'est l'heure de prendre ta potion, Grandma, cria-t-il.

— Enfin, ce n'est pas trop tôt ! grogna-t-elle.

La cuillère en argent qu'on utilisait pour la potion de Grandma était posée sur le buffet. Il s'en saisit.

Et c'est la cuillère d'une main et le flacon de l'autre qu'il entra dans la salle de séjour...

4- Grandma boit la potion

Grandma était recroquevillée dans son fauteuil prés de la fenêtre. Ses petits yeux méchants scrutèrent Georges quand il traversa la pièce.

— Tu es en retard ! cria-t-elle.

— Pas du tout, Grandma.

— Ne me coupe pas au milieu d'une phrase ! hurla-t-elle.

— Il est exactement onze heures, Grandma.

— Tu mens comme d'habitude. Arrête de jacasser et donne-moi mon médicament.

— Vas-tu l'avaler d'un seul coup ? lui demanda Georges. Ou à petits coups ?

— Ça ne te regarde pas, répond la vieille femme. Remplis la cuillère.

Il déboucha le flacon et versa lentement l'épais liquide dans la cuillère. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser aux merveilleux ingrédients de la potion magique : la mousse à raser, la crème dépilatoire, la lotion antipelliculaire, le détergent pour machines à laver automatiques, la poudre insecticide pour chiens et le reste, sans oublier la peinture marron.

La vieille sorcière ouvrit sa petite bouche ridée en découvrant ses dents jaunes et dégoûtantes.

— Allons-y ! Avale vite !

Il introduisit la cuillère dans la bouche de Grandma et fit couler la potion. Puis, il recula d'un pas pour regarder le résultat.

Quel spectacle !

— *Ouiche !* cria Grandma.

Son corps bondit en l'air, comme si son fauteuil avait été une chaise électrique et... elle ne retombait pas !

Elle restait là... suspendue à environ un demi-mètre au-dessus du fauteuil... toujours assise... raide...tremblante... les yeux fixes... les cheveux dressés sur la tête.

— Tu ne te sens pas bien ? lui demanda poliment Georges. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Entre le sol et le plafond, la vieille dame n'arrivait pas à articuler un mot. Le choc devait être terrible. On aurait dit qu'elle avait avalé un tisonnier brûlant.

Puis, *plop !* elle retomba sur son siège.

— Appelle les pompiers ! cria-t-elle soudain. J'ai l'estomac en feu !

— Ce n'est que le médicament, Grandma, dit Georges. C'est un bon remontant.

— Au feu ! s'égosillait la vieille ! Un seau d'eau ! Une lance à incendie ! Vite, dépêche-toi !

— Calme-toi, Grandma, dit Georges.

Mais il fut impressionné quand il vit qu'elle crachait de la fumée par la bouche et par les narines. D'épais nuages de fumée noire sortaient de son nez et se répandaient dans la pièce.

— Tu flambes, dit Georges.

— Bien sûr je flambe ! hurla-t-elle. Je fris comme un lardon. Je bous comme un bouillon.

Georges courut dans la cuisine chercher une cruche d'eau.

— Ouvre la bouche, Grandma ! cria-t-il.

A travers la fumée, il ne voyait pas bien, mais il réussit à vider le quart de la cruche dans le gosier de Grandma. Son estomac grésilla comme lorsqu'on fait couler de l'eau froide dans une poêle brûlante. Elle hennit comme un cheval. Elle cracha des trombes d'eau. Puis la fumée disparut.

— Tu vas très bien maintenant, Grandma ? demanda Georges

— Très bien ? J'ai de la dynamite dans le bide ! Une grenade dans la bedaine ! Une bombe dans les boyaux !

Elle bondissait sur son fauteuil. Surement, elle n'était pas très à l'aise.

— Cette potion va te faire beaucoup de bien, tu verras, Grandma, dit Georges.

— Du bien ! hurla-t-elle. Du bien ! elle est en train de me tuer !

Puis son ventre commença à ballonner. Elle gonflait de partout comme un ballon ! Allait-elle exploser ? Son visage violacé devenait verdâtre.

Mais attendez ! Soudain, elle eut une crevaison. Georges entendit le sifflement d'une fuite. Elle rapetissait, reprenant peu à peu son vieil aspect ratatiné.

— Tout va bien, Grandma ? demanda Georges.

Elle ne répondit pas, mais arriva alors une chose amusante. Elle se tortilla puis se dégagea d'un coup sec de son fauteuil et atterrit des deux pieds sur le tapis.

Extraordinaire, Grandma ! s'exclama Georges. Ça fait des années que tu n'as pas été debout ! Regarde ! Tu tiens sur tes jambes sans canne !

« Fantastique ! Qu'arrive-t-il maintenant à cette vieille sorcière ?, se disait-il. »

Il eut vite une réponse. Elle se mit soudain à grandir. Très lentement au début... quelques millimètres... quelques centimètres... puis de plus en plus vite : trois centimètres à la seconde. Quand elle eut atteint un mètre quatre-vingts, Georges sursauta en s'écriant :

— Eh, Grandma ! Tu grandis ! Tu grandis ! Attention, Grandma ! Attention au plafond !

Mais Grandma ne s’arrêtait pas.

C’était vraiment un spectacle fantastique de voir cette vieille décharnée devenir de plus en plus grande et de plus en plus fine, comme un élastique étiré par des mains invisibles.

Quand sa tête atteignit le plafond, Georges pensa qu’elle serait obligée de s’arrêter.

Mais non ! Il y eut un crissement, et des morceaux de ciment tombèrent par terre.

— Arrête-toi de grandir, Grandma, dit Georges. Papa vient juste de repeindre cette pièce.

Mais elle ne le pouvait pas ! Bientôt, sa tête et ses épaules disparurent complètement à travers le plafond. Et elle grandissait toujours.

Georges monta vite dans sa chambre. La tête de Grandma surgissait du parquet comme un champignon.

— Youpi ! fit-elle, me voilà !

— Tout doux, Grandma, dit Georges, c’est ma chambre ! Regarde plutôt le gâchis !

— Quelle merveilleuse potion ! cria-t-elle. Donne-m’en un peu plus.

« Elle radote », pensa Georges.

— Allons, mon garçon ! reprit-elle. S'il te plaît, une autre cuillerée !

« Eh bien, pourquoi pas ? » se dit Georges. Il versa une seconde dose de potion et la donna à Grandma.

— *Ouiche !* cria-t-elle.

Et elle grandit de plus belle. Ses pieds étaient toujours sur le parquet du rez-de-chaussée, mais sa tête se dirigeait rapidement vers le plafond de la chambre.

— Il y a le grenier au-dessus, Grandma ! cria Georges. C’est plein de fantômes !

Crac, boum ! la tête de la vieille traversa le plafond comme si c'était du beurre.

Georges regarda la pagaille dans sa chambre. Il y avait un grand trou dans le sol et un autre au plafond et, entre les deux, droit comme un poteau, le tronc de Grandma. Ses pieds étaient au rez-de-chaussée et sa tête au grenier !

— Je continue ! cria la voix perçante de Grandma depuis le grenier. Donne-moi une troisième dose, mon garçon.

— Non, Grandma, non ! répliqua Georges. Tu casses la baraque ! Ne défonce pas le toit, Grandma ! suppliait-il. S'il te plaît, surtout ne fais pas ça !

5- Bonne soupe pour animaux

Dans la cour, Georges observait le toit de la ferme, un joli toit de tuiles roses avec de hautes cheminées.

On ne voyait pas la tête de Grandma. « La vieille plante est restée coincée dans le grenier, pensa Georges. »

Soudain, une tuile se détacha du toit et dégringola dans la cour, suivie d'une demi-douzaine.

Et alors, très lentement, comme une créature monstrueuse sortant d'un gouffre, la tête de Grandma surgit du toit...

Puis un cou décharné… Et ses épaules...

— Diable, j'ai réussi ! cria-t-elle. J'ai défoncé le toit !

— Tu ne crois pas que tu devrais arrêter maintenant, Grandma ? demanda Georges.

— Ça y est, j'arrête ! répondit-elle. Je me sens en pleine forme ! Je t'avais bien averti que j'avais des pouvoirs magiques ! Je t'avais bien dit que j'étais sorcière jusqu'au bout des ongles ! Mais tu ne voulais pas me croire, n'est-ce pas ? Tu ne voulais pas écouter ta vieille Grandma !

— Ce n'est pas toi qui as fait ça, Grandma ! s'écria Georges. C'est moi ! J'ai fabriqué une potion magique !

— Une potion magique ? Toi ? aboya-t-elle.

— Oui, c'est moi ! C'est moi ! répéta Georges.

Là-haut, au-dessus du toit, le visage ridé de Grandma se tourna vers Georges d'un air méfiant.

— Veux-tu vraiment dire que tu as fabriqué une potion magique, tout seul ? demanda-t-elle.

— Oui, Grandma, tout seul.

— Je n'en crois rien, dit-elle. En tout cas, je me sens très bien là-haut. Apporte-moi une tasse de thé.

Une poule brune picorait dans la cour, près de Georges. Cela lui donna une bonne idée. Vite, il déboucha le flacon et versa une dose de potion dans la cuillère.

Il s'accroupit et tendit la cuillère vers la poule.

— Petit, petit, petit, dit-il. Viens picorer ici.

Les poules croient que tout est bon à manger. Celle-ci sautilla vers Georges, pencha sa tête de côté et fixa la cuillère.

— Petit, petit, petit, répéta Georges. Allons, petite poule.

La poule brune tendit le cou et becqueta la potion. Une pleine becquée de potion.

L'effet fut électrique.

— *Ouiche !* caqueta la poule, en bondissant droit dans le ciel comme une fusée, jusqu'à la hauteur du toit. Puis elle retomba dans la cour. Elle restait assise sur le croupion, toutes plumes hérissées, ridicule. Georges continuait à l'observer. Et Grandma aussi, depuis le toit.

La bête se remit sur ses pattes. Elle tremblait et *gloussaillait* d'une drôle de façon ! Elle ouvrait, fermait le bec, sans raison. Elle semblait vraiment mal en point.

— Regarde ce que tu as fait, imbécile ! s'écria Grandma. La poule est en train de mourir ! Tu vas entendre ton père ! Il va te flanquer une bonne raclée ! Et tu ne l'auras pas volée !

Tout à coup, une fumée noire s'échappa du bec de la poule.

— Elle flambe ! hurla Grandma. La poule est en feu !

Georges courut remplir un seau d'eau à l'abreuvoir, et arrosa la poule. Il y eut un grésillement et la fumée disparut.

Le feu éteint, l'animal paraissait en meilleure forme. Ses pattes ne flageolaient plus. Elle agitait même ses ailes. Puis, elle s'accroupit comme pour le départ d'un cent mètres.

Et soudain...

— Elle grandit ! hurla Georges. Elle grandit, Grandma !

De plus en plus grande, de plus en plus haute. Elle fut bientôt quatre ou cinq fois plus grande qu'au début.

— Tu vois, Grandma ? criait Georges.

— Diable, je vois ! répondit la vieille. Je ne vois que ça !

Georges, tout excité, sautillait d'un pied sur l'autre, en montrant l'énorme poule

— Elle a bu ma potion magique, Grandma, répétait-il, et elle a grandi comme toi !

Mais il y avait une différence. Grandma avait grandi en s'étirant comme un élastique. Pas la poule, qui était restée joliment dodue.

Bientôt, elle fut plus grande que Georges. Elle ne s'arrêta que lorsqu'elle atteignit la taille d'un cheval.

— N'est-ce pas fantastique, Grandma ? cria Georges.

— Elle n'est pas aussi grande que moi ! chantonnait Grandma ! Moi, je suis la plus grande !

A ce moment-là, la mère de Georges revint du village où elle avait fait des courses. Elle gara la voiture dans la cour, puis sortit en tenant un sac de provisions et une bouteille de lait.

La première chose qu'elle vit fut la poule brune, gigantesque à côté du petit Georges. Elle lâcha la bouteille de lait.

Puis elle entendit crier sur le toit. Elle leva les yeux, vit la tête de Grandma qui sortait des tuiles. Alors elle lâcha son sac à provisions.

— Alors, Marie, qu'est-ce que tu en penses ? cria Grandma. Je parie que tu n'as jamais vu de poule aussi énorme. C'est la poule géante de Georges !

— Mais... mais... mais... bredouilla la mère de Georges, comment diable as-tu fait pour monter sur le toit ?

— Je ne suis pas montée sur le toit, caqueta la vieille femme. J'ai les pieds sur le parquet de la salle de séjour !

C'en était trop pour la mère de Georges : elle resta bouche bée, les yeux en boules de loto comme si elle allait s'évanouir

Un instant plus tard, surgit le père de Georges. On l'appelait le père Gros Bouillon. C'était un petit homme à grosse tête et aux jambes arquées. Un bon père, certes, mais difficile à vivre car il s'énervait pour de petits riens !

Dès qu'il aperçut la grosse poule, il entra en ébullition.

— Vingt dieux ! s'écria-t-il en agitant les bras. C'est quoi, ça ? D'où vient cette poule géante ? Qui a fait ça ?

— C'est moi, répondit Georges. C'est ma potion magique.

— Regarde-moi, moi ! cria Grandma du sommet du toit. Ne t'occupe pas de la poule ! Ce n'est qu'une poulette à côté de moi !

M. Bouillon regarda le toit et aperçut Grandma. Il ne s'en étonna pas. Seule la poule l'excitait. Il n'avait jamais vu un tel spectacle, mettez-vous à sa place !

— Fantastique ! brailla M. Bouillon en dansant sur place. Colossal ! Gigantesque ! Enormissime ! Miraculeux !

Georges raconta toute l'histoire à son père et comment il avait fabriqué sa potion. Pendant ce temps, la grosse poule brune s'assit au milieu de la cour et commença *cot-cot-cot-cot* à caqueter et à glousser.

Tous les quatre s'arrêtèrent pour la regarder. Quand elle se releva, elle avait pondu un gros œuf brun, de la dimension d'un ballon de rugby.

— Avec cet œuf on pourrait faire des œufs brouillés pour une vingtaine d'invités ! s'écria M.Bouillon. Georges ! Combien de litres de cette potion magique as-tu préparés ?

— Des tas, répondit Georges. Un gros chaudron, dans la cuisine, et ce flacon qui est presque plein.

— Viens avec moi ! hurla le père Gros Bouillon. Apporte ta potion. Depuis des années et des années je me décarcasse à engraisser les animaux. De gros bœufs pour des steaks. De gros cochons pour des jambons. De gros moutons pour des gigots...

!

Ils allèrent d'abord à la porcherie. Georges donna une cuillerée au cochon. Le groin du cochon cracha de la fumée. Il se mit à cabrioler, puis à grandir.

Puis ils se dirigèrent vers l'enclos des bœufs noirs, que M. Bouillon engraissait pour vendre au marché.

Georges leur donna une dose de la potion.

Ensuite, ce fut au tour des moutons, du poney gris *Vive le vent* et celui d'*Ayma* la chèvre.

6 - L'idée géniale du père Gros Bouillon

Le lendemain, le père Gros Bouillon descendit prendre son petit déjeuner, plus bouillonnant que jamais.

— Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit ! s'écria-t-il. Je ne pensais qu'à ça !

— A quoi ? lui demanda Georges.

— A cette potion magique, bien sûr ! Il ne faut pas s'arrêter là, fiston ! Nous devons en fabriquer *davantage !* Des litres et des litres !

Georges avait tellement donné de potion aux moutons, aux cochons, aux vaches et aux bœufs, que l'énorme chaudron était complètement vide.

— Pourquoi *davantage,* papa ? demanda Georges. Tous nos animaux sont devenus gigantesques !

— Mon fiston ! s'exclama le père Gros Bouillon. Il nous en faut des tonnes et des tonnes ! Nous en vendrons aux agriculteurs du monde entier afin qu'ils élèvent des animaux géants ! Nous allons créer une usine de potion magique, et nous vendrons chaque bouteille cinquante euros. Nous deviendrons riches, et toi, tu seras célèbre. Une vache géante donnera cinquante seaux de lait par jour ! Un poulet géant donnera une centaine de repas, et un cochon mille côtelettes ! Génial, fiston ! Fantastique ! Ça va changer le monde !

— Attends, papa... répéta Georges. Je ne pourrai jamais me rappeler la centaine de trucs que j'ai jetés dans le chaudron pour fabriquer ma potion.

— Mais si, mon garçon ! Je t'aiderai ! Je te rafraîchirai la mémoire ! Et tu la retrouveras, va. D'abord, préparons un plein chaudron pour faire un essai. Au fur et à mesure que tu mettras les ingrédients dans le chaudron, je les noterai sur une feuille. Ainsi, nous aurons la recette magique !

— Papa, papa... insista Georges, écoute-moi, s'il te plaît.

— Ecoute-le, intervint Mme Bouillon. Notre fils veut te dire quelque chose d'important.

Mais Gros Bouillon était trop excité pour écouter.

— Et ensuite, continua-t-il, quand le mélange sera prêt, nous l'essaierons sur une vieille poule, juste pour savoir si tout va bien ! Hourra ! Ça marchera ! Et nous construirons une usine géante !

Plus tard, M. Bouillon, très inquiet, regarda son fils vider le quart d'huile et un peu d'antigel dans l'énorme chaudron.

— Il faut remuer ! cria M. Bouillon. Bouillir et remuer !

Georges obéit.

— Tu n'y arriveras pas, Georges, dit Mme Bouillon. Tu as mis les mêmes ingrédients que la première fois, mais peut-être pas dans les mêmes proportions. !

— Ne t'occupe pas de ça ! cria M. Bouillon. Ça marchera cette fois, tu verras.

Après quelques gros bouillons, la nouvelle potion magique était prête. Georges en remplit une petite tasse et courut dans la cour ; suivi par son père, puis par sa mère qui disait :

— Si tu continues ainsi, Georges, nous allons avoir un cirque au lieu d'une basse-cour !

— Mais dépêche-toi, Georges ! s'époumonait M. Bouillon. Une dose pour cette poule brune !

Georges s'agenouilla et tendit une cuillerée de sa nouvelle potion.

— Petit, petit, fit-il. Viens goûter un peu.

La poule brune s'approcha, regarda la cuillère et picora.

— *Ouiche !* fit-elle en caquetant.

Puis son bec se mit à siffler d’une drôle de façon.

— Regardez, elle grandit ! cria M. Bouillon.

— Oui, dit Mme Bouillon. Mais pourquoi siffle- t-elle ainsi ?

— Tais-toi ! dit M. Bouillon. Attends un peu !

Tous les trois observèrent attentivement la poule brune.

— Elle rapetisse ! dit soudain Georges. Regarde, papa. Elle se ratatine !

En effet. En moins d'une minute, la poule s'était tellement ratatinée qu'elle était devenue à peine plus grosse qu'un poussin. Elle était ridicule.

— Tu as encore oublié quelque chose ! s’écria M. Bouillon.

— Je ne vois pas, dit Georges.

— Abandonne, mon fils, dit Mme Bouillon. Arrête ! Tu n’y arriveras jamais.

M. Bouillon était complètement abattu .

La ridicule et minuscule poule brune s’éloignait lentement.

7- La disparition

Au sommet du toit, Grandma assistait à tout ce qui se passait, mais personne ne s'intéressait à elle. Georges et M. Bouillon couraient par-ci par-là, excités par des animaux gigantesques et la poule minuscule.

Grandma restait plantée là, la tête dépassant du toit.

— Eh, Georges ! cria-t-elle. Apporte-moi une tasse de thé, immédiatement, petit paresseux !

— N'écoute pas cette vieille chèvre, dit M. Bouillon. Elle est coincée, tant mieux !

— Mais on ne peut pas la laisser tomber, papa, dit Georges. Et si il pleut ?

— Georges ! hurla Grandma. Donne-moi tout de suite une tasse de thé et une tranche de gâteau aux groseilles.

— Il faut la tirer de là, papa, dit Georges. Sinon, elle nous embêtera sans arrêt.

Mme Bouillon surgit dans la cour.

— Georges a raison, dit-elle. Après tout, c'est ma mère.

— C'est une enquiquineuse, dit M. Bouillon.

— Qu'importe, dit Mme Bouillon. Je ne vais pas laisser ma mère coincée là-haut pour le restant de ses jours.

Finalement, M. Bouillon téléphona à une société de dépannage.

Le camion-grue n'arriva qu'une heure plus tard. Le grutier attacha des cordes aux bras de Grandma. Puis, il la hissa à travers le toit.

La potion avait quand même amélioré Grandma. Elle n'avait pas perdu son mauvais caractère, mais elle semblait guérie de toutes ses maladies. Elle était aussi vive qu'un cheval de course !

D'ailleurs, dès que la grue l'eut ramenée à terre, elle se précipita sur le gigantesque poney *Vive-le-vent*, et l'enfourcha. La vieille sorcière, haute comme la maison, galopait sur son dos et bondissait par dessus les arbres et les hangars.

— Hourrah! criait-elle. Là où je passe, l'herbe trépasse ! Hors de mon chemin, misérables crapoussins ! Sinon, je vous écrabouille !

Et autres imbécillités...

Puis elle descendit de sa monture et traversa la cour à grands pas. De toute sa hauteur, elle lança un regard furibond aux trois petits êtres au-dessous d'elle.

— Que se passe-t-il ? tonna-t-elle. Pourquoi ne m'a-t-on pas apporté mon petit déjeuner ? Si je dois mourir de faim, que le diable m'emporte ! Pas de thé ! Pas d'œufs ! Pas de bacon ! Pas de tartine beurrée !

— Je suis désolée, mère, dit Mme Bouillon. Nous avons été très occupés. Je vais te préparer ton petit déjeuner.

— Non, c'est le travail de Georges, cet affreux petit paresseux ! cria Grandma.

A l'instant même, la vieille femme aperçut la tasse que tenait Georges. Elle se courba et y jeta un coup d'oeil. Elle vit que la tasse était pleine d'un liquide brun, qui ressemblait à du thé.

— Oh ! oh ! Ah ! ah ! fit-elle. Voilà à quoi tu joues ? Tu ne t'intéresses qu'à toi ! Toi, tu es sûr d'avoir ton petit déjeuner ! Mais tu ne penses même pas à ta pauvre vieille Grandma !

— Non, Grandma, protesta Georges. Ce n'est pas...

— Pas de bobards, petit ! vociféra la vieille sorcière géante. Donne-moi cette tasse immédiatement.

— Non ! cria Mme Bouillon. Non, mère, ne la bois pas ! Ce n'est pas pour toi !

— Toi aussi, tu es contre moi ! hurla Grandma. Ma propre fille, qui veut m'empêcher de prendre mon petit déjeuner et souhaite que je meure de faim !

M. Bouillon leva les yeux vers l'horrible mégère.

— Bien sûr qu'elle est pour toi, Grandma, dit-il d'un air hypocrite. Bois ton thé tant qu'il est bien chaud !

— Sûr que je vais le boire ! dit Grandma. Va, donne, Georges.

En fait, elle lui arracha la tasse des mains.

— Bois, Grandma, dit M. Bouillon avec un large sourire. C'est du bon thé, ça !

— Non, non, nooon ! hurlèrent Georges et sa mère.

Trop tard ! La vieille grande perche avait déjà porté la tasse à ses lèvres et avalé une gorgée.

— Mère ! gémit Mme Bouillon. Tu viens d'avaler cinquante doses ! Regarde ce qu'une seule dose a fait à cette petite poule brune !

Mais Grandma n'entendait rien. Sa bouche crachait d'épais nuages de vapeur. Puis elle commença à siffler.

— Ça devient intéressant ! dit M. Bouillon, souriant de plus belle.

— Tu n'aurais jamais dû faire ça ! cria Mme Bouillon, furieuse. Tu as réglé son compte à ma mère !

Un abominable sifflement retentit au-dessus de leurs têtes. Grandma crachait de la vapeur par la bouche, par le nez, par les oreilles.

— Elle va exploser ! gémit Mme Bouillon. Comme une Cocotte-Minute !

Georges était affolé. Il se leva et recula de quelques pas. Les jets de vapeur blanche jaillissaient de la tête décharnée de la vieille sorcière, et le sifflement strident crevait les tympans.

— Police secours ! Pompiers ! criait Mme Bouillon. Vite, une lance à incendie !

— Trop tard, dit M. Bouillon ravi.

Le sifflement s'était arrêté. Le jet de vapeur aussi. Alors, Grandma commença à se ratatiner. Sa tête, avait atteint la hauteur du toit de la ferme, mais commençait à descendre… Puis très rapidement, elle reprit sa taille normale.

— Arrête, mère ! supplia Mme Bouillon. C'est bon, maintenant.

Mais Grandma n'arrêtait pas. Elle devenait de plus en plus petite. Bientôt, elle ne fut pas plus haute qu'une bouteille de limonade.

— Comment vas-tu, mère ? demanda Mme Bouillon, inquiète.

Le minuscule visage de Grandma gardait toujours son expression de fureur et de méchanceté. Ses yeux, gros comme des trous de serrure, jetaient des éclairs de rage.

— Comment je me sens ? piailla-t-elle. Qu'est-ce que tu imagines ? Comment te sentirais-tu, à ma place ? Il y a une minute, j'étais une magnifique géante et maintenant je ne suis plus qu'une misérable naine !

— Elle continue ! s'écria allègrement M. Bouillon. Elle se ratatine encore !

Quand Grandma atteignit la hauteur d'une cigarette, Mme Bouillon la prit dans sa main.

— Il faut que je fasse quelque chose ! gémit-elle. Elle est si petite que je ne la vois presque pas !

— Tire-lui les pieds et la tête ! dit M. Bouillon.

Mais déjà, Grandma avait la taille d'une épingle... Puis, celle d'une graine de citrouille. Puis… d'une poussière…

— Où est-elle passée ? demanda Mme Bouillon. Je l'ai perdue !

— Hourra ! s'écria M. Bouillon.

— Elle est partie, elle a disparu complètement ! cria Mme Bouillon.

— C'est ce qui arrive aux gens qui ont mauvais caractère et ronchonnent tout le temps, dit M. Bouillon. Sacrée potion, Georges !

Georges, lui, ne savait pas quoi penser.

Pendant quelques minutes, Mme Bouillon se mit à errer dans la cour, le visage défait, en répétant :

— Mère, où es-tu ? Où es-tu passée ? Où es-tu allée ? Comment te retrouver ?

Mais elle se calma vite. A midi, elle répétait :

— Au fond, c'est peut-être mieux ainsi. Elle nous dérangeait un peu dans la maison.

— Tu l'as dit ! renchérit M. Bouillon. C'était une enquiquineuse !

Georges, lui, se taisait. Il frissonnait encore.

Ce matin-là, un événement extraordinaire s'était produit. Pendant quelques brefs instants, Georges avait touché du bout des doigts la frontière du monde magique.